

## **Partie II**

### **Les femmes dans les différentes interprétations religieuses : entre mythes et revendications ...**

Il serait sans doute vain de vouloir répertorier toutes les affirmations et pratiques misogynes retrouvées dans les différents écrits et interprétations des traditions religieuses toutes tendances confondues. Le poids d'une histoire, le plus souvent écrite par des hommes, celui de la tradition coutumière et de l'interprétation des textes fondateurs, se sont conjugués, afin de pérenniser, l'inscription de l'inégalité sous différentes voies et formes du religieux. Le caractère inférieur de la femme se lit dans les diverses interprétations religieuses, à travers des argumentaires qui diffèrent, parfois sur la forme, mais jamais sur le fond puisque l'on va retrouver une constante caricaturale : le dénigrement du corps et de l'âme féminine.

#### ***L'Hindouisme:***

L'image de la femme dans cette tradition religieuse est très équivoque et les croyances qui remontent à plus de 2000 ans sont encore plus ou moins ancrées dans les mentalités malgré le long processus de sécularisation qu'a connu ce grand pays qu'est l'Inde .

L'hindouisme, à l'instar des autres religions, présente une certaine complexité par rapport à la multitude des textes sacrés - dont beaucoup restent non recensés - , par rapport aussi aux contradictions, internes aux écritures et aux divergences d'interprétations qui font que le statut des femmes varie en fonction des courants religieux existants.

Cependant, il va sans dire, qu'il existe un modèle dominant du statut des femmes hindoues, qui comme dans les autres religions, a finit par s'imposer comme étant la norme doctrinale et qui finalement a fait toute la réputation de l'Hindouisme. Ce modèle dominant est celui symbolisé par la tradition « brahmanique » orthodoxe, qui reste la plus prestigieuse et la seule à inciter une pratique rituelle quotidienne.

C'est donc au sein de cette tradition brahmanique que l'on retrouvera les principes les plus discriminatoires envers les femmes.

Selon donc cette tradition, les seuls devoirs religieux des femmes se résument à leur dévotion totale aux exigences du mari. La naissance d'une fille au sein des familles hindoues

traditionalistes est très mal vue car elle représente une charge en plus sur les plans économiques et sociaux. L'héritage est interdit aux filles. La famille doit payer la *dot* de la mariée et si cette dernière est jugée insuffisante, l'épouse peut être victime de violence parfois meurtrières. Les interprétations religieuses autorisent la polygamie sans conditions pour un Brahmane de haute classe. Le remariage des veuves est strictement interdit et si la femme est un être structurellement inférieur, être veuve l'est doublement puisque cette dernière est considérée comme « superflue » pour la société dont elle est marginalisée ou exclue et ce conformément à sa caste.

Etre veuve dans la vision traditionaliste c'est supporter une condition sociale de « porte malheur » et les lois religieuses coutumières proposent aux veuves une alternative affligeante celle du « Sati » à savoir, celle de la crémation volontaire sur le bûcher de leur défunt époux.

Ces traditions sont certes en déclin, puisque interdites par les lois civiles depuis Gandhi, mais cela donne néanmoins une idée sur la place de la femme dans les coutumes religieuses hindoues. Malgré donc l'instauration de politiques sociales d'égalité entre les femmes et hommes, on perçoit encore les signes de cette discrimination envers les femmes à travers notamment la pratique des avortements sélectifs. En Inde : « *l'infanticide de filles y est pratiqué depuis des millénaires mais avec l'accès, maintenant répandu, aux techniques modernes de détermination du sexe de l'enfant (échographie ou amniocentèse) les avortements sélectifs sont devenus courants dans la plupart des grandes villes d'Inde. Les experts estiment qu'il pourrait être maintenant de 50 millions* »<sup>1</sup>.

L'extension des pratiques ancestrales à l'encontre des femmes se « modernise » et les avortements sélectifs encore appelés foeticides et l'infanticide des petites filles sont devenues un véritable fléau moderne. Cette pratique est d'ailleurs à l'origine du concept de « *missing women* » ou les « *femmes manquantes* » en Asie où le chiffre atteint est de 90 millions de femmes manquantes<sup>2</sup>.

Force est de constater cependant, qu'il existe d'autres perspectives au sein de l'hindouisme, où l'on peut retrouver un statut d'autonomie et d'indépendance pour les femmes bien plus intéressant que celui stipulé par la doctrine orthodoxe. En effet, à l'intérieur de cette très grande diversité de pratiques, il existe un mouvement religieux nommé *bhakti* qui propose, en théorie du moins, un statut de la femme meilleur que dans la tradition brahmanique. Selon la

---

<sup>1</sup> Voir l'étude faite sur : [www.ifuw.org/advocacy/reports/2007](http://www.ifuw.org/advocacy/reports/2007): Droit de vivre des filles :foeticide féminin et infanticide des filles.

<sup>2</sup>Les femmes manquantes en Asie, Isabelle Attané, dans le Livre noir de la condition des femmes ; Dirigé par Christine Ockrent, XO Editions. 2006.

tradition *bhakti* et contrairement à tous les autres enseignements hindoues, la femme, comme tout autre humain, peut avoir un accès direct à Dieu et prétendre à un salut individuel. Ce qui explique, comment les mouvements de réforme du XIXe siècle, qui exigeaient l'amélioration de la condition féminine, ont trouvé un terrain plus favorable à leurs revendications dans les régions qui pratiquaient cette doctrine *bhakti*. Certes le sort des femmes dans la réalité n'est pas différent des autres pratiques car les coutumes sont toujours les plus fortes, mais il est intéressant de noter qu'au sein de ce mouvement, les femmes ont des rôles et des fonctions, qui selon la tradition brahmanique, sont réservées aux hommes. C'est uniquement au sein de ce mouvement que l'on retrouvera des femmes ascètes, saintes et même gourous et qu'on leur reconnaîtra un degré spirituel aussi élevé que celui des hommes<sup>3</sup>.

On peut citer dans ce sens deux exemples contemporains de femmes saintes qui dirigent des mouvements religieux : Anandamayi Ma et Shobha Ma.<sup>4</sup> Ces femmes transgressent la tradition religieuse orthodoxe telle inscrite dans les textes normatifs et qui affirme que l'ascétisme, la sainteté ou la fonction de guide spirituel sont strictement réservés aux hommes. Tout en étant peu nombreuses, leur présence est la preuve que des changements peuvent avoir lieu au sein d'un même champ religieux.

Cette évolution des choses, explique l'éveil de la conscience nationale indienne qui a motivé l'apparition du mouvement réformateur et qui à partir du XIXe siècle a tenté de *penser la libération de la femme à l'intérieur même de la religion*. Le mouvement *Brahmo Samaj*, fondé par Ram Mohan Roy (1772- 1833), l'un des premiers mouvements de réforme de l'hindouisme, est porteur de messages qui restent d'une actualité intrigante et que l'on peut reproduire sur d'autres traditions religieuses notamment celles émanant des pays du Sud. En effet, à l'époque de la colonisation britannique, certains administrateurs anglais utilisaient les coutumes discriminatoires à l'égard des femmes, comme justificatif à leur présence en Inde. Un classique colonial toujours en vogue à l'ère de la mondialisation culturelle. Triste constat d'une idéologie colonialiste qui a toujours su instrumentaliser le discours sur les femmes afin de mieux les spolier de leur résistance légitime.

En effet, ces administrateurs britanniques donc, mettaient en avant les coutumes tel que : la *Sati*, le mariage des enfants, le sort des veuves, la purdah, l'analphabétisme des femmes ou encore le mariage des brahmanes qui pouvaient épouser jusqu'à 20 ou 30 jeunes filles, dans le but de mettre en exergue les valeurs *universelles* et surtout *salvatrices* du colonisateur.

---

<sup>3</sup> Article de A K Ramanujan qui cite une encyclopédie résumant la vie de 1000 saints dont 100 femmes : [www.amnesty.asso.fr](http://www.amnesty.asso.fr); *Droits Humains et Religions Les Femmes*.

<sup>4</sup> Voir détails dans article précédent.

L'initiateur du mouvement réformiste, Ramon Mohan Roy acceptait de tels critiques, qui émanaient d'une réalité malheureusement concrète, cependant il affirmait que de tels injustices étaient nées d'une déformation de l'hindouisme originel et que *les valeurs égalitaires, au nom desquelles les britanniques justifient leur présence, existent déjà dans l'hindouisme*<sup>5</sup>. Il voulait démontrer que le combat pour l'égalité pouvait aussi s'effectuer au nom même de la religion et que cela permettait de résister au colonisateur et de déconstruire son argumentaire.

Cette vision réformiste a permis de remettre en question bon nombre d'affirmations discriminatoires, tel que la polygamie considérée comme contraire à l'hindouisme, elle a permis aussi d'encourager l'éducation des filles, à interdire la crémation des veuves ...Ce mouvement incite à la connaissance de Dieu à travers une foi droite et une discipline spirituelle qui reconnaît l'égalité humaine et prône que « *C'est le cœur et non les principes rigides du droit hindou qui doit guider l'attitude à l'égard des femmes* »<sup>6</sup>. C'est donc de l'intérieur de la tradition hindou que ces réformateurs vont chercher des solutions aux problématiques culturelles qu'ils vivent et vont ainsi tenter de retrouver des valeurs émancipatrices qui leur sont propres. Ces réformistes sont convaincus que : *leur religion est respectable mais dégénérée et que le remède consiste alors à retourner aux sources, aux textes fondateurs, afin d'en restituer l'authenticité originelle, voire d'en idéaliser la pensée*<sup>7</sup>.

Ces réformistes ont affirmé que la conception d'une femme éduquée, libre et relativement autonome n'est pas impensable dans le cadre même de l'hindouisme et c'est dans ce sens que le mouvement de relecture des textes se poursuit en Inde et que des intellectuels – hommes et femmes - relisent aujourd'hui les textes fondateurs dans le sens d'une émancipation des femmes.

Il reste vrai que les changements sont lents et que certaines pratiques, malgré de nouvelles lois, restent visibles dans le quotidien comme la pratique funeste de la « *Dowry death* » (mort pour cause de dot) très répandue en Inde et qui jouissait il y a encore quelques années d'une impunité totale<sup>8</sup>. Mais, l'avancée des mouvements réformateurs, quoique minoritaires, sont porteurs de grandes espérances. A l'exemple du mouvement Ramakrishna et de celui de Ghandi, de nombreux autres mouvements ont permis d'améliorer concrètement la condition des femmes en revalorisant leur statut notamment au sein de l'autorité religieuse. En effet, de

---

<sup>5</sup> Droits Humains et Religions Les femmes : [www.amnesty.asso.fr](http://www.amnesty.asso.fr)

<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> Chaque année des milliers de femmes sont tuées dans des circonstances atroces par leur mari ou belle famille qui veulent s'en débarrasser après s'être emparé de sa dot.

nombreuses femmes revendiquent aujourd'hui l'égalité dans l'enseignement religieux et les rituels de la tradition hindoue. Le débat est en effet intense entre conservateurs et réformateurs sur la légitimité des femmes comme prêtres de temples, initiatrices ou guides spirituels...Alors que traditionnellement les femmes hindoues n'avaient pas le droit de lire le Sanskrit et n'avaient ni même le droit de l'entendre, aujourd'hui, elles sont majoritaires dans les études de Sanskrit à l'université<sup>9</sup>. Elles ont donc compris qu'étudier cette langue c'est avoir accès aux textes les plus sacrés de l'hindouisme et de là à leur libération.

### ***Le Bouddhisme :***

Le Bouddhisme, malgré sa côte en Occident du fait des sagesses universelles qu'il véhicule et de son supposé « non –dogmatisme », n'est pas en reste, quant à la place des femmes au sein de cette voie spirituelle<sup>10</sup>. Donner la vie, au sein des ces traditions, semble souvent être négatif par la faute des femmes. En effet, la femme est représentée comme étant un être dangereux, de par sa fonction de reproductrice, elle perpétue les cycle des réincarnations et comme dans les autres systèmes religieux, elle est aussi source de tentation et de plaisir et de ce fait généralement considérée comme « impure » et n'a donc pas le droit de toucher les bouddhas sacrés.

En effet, Bouddha ne cessera de mettre en garde ses disciples contre les attraits des femmes qui représentent pour lui des « pièges sur le chemin de l'Eveil »...

*« La femme ne symbolise pas la Délivrance, mais au contraire l'attachement dans la chair, le retour à cette vie que le bouddhisme considère comme origine de toutes les souffrances. (...) Dans l'absolu, l'essence même de la Doctrine est une réponse claire et nette : le désir et l'assouvissement des appétits sensuels – auxquels est étroitement liée la femme – sont à l'origine de la vie, donc de l'incarnation, ce que cherche à fuir le moine, qui veut sortir du cycle des réincarnations. La femme est donc un danger pour la communauté »<sup>11</sup>.*

Ce ne sera que tardivement que Bouddha acceptera que les femmes puissent accéder à la vie

---

<sup>9</sup> Idem.

<sup>10</sup> Il faudrait relativiser cette vision du Bouddhisme, puisqu'à l'instar des autres religions, il n'échappe pas lui aussi à des « classifications doctrinales » et « certains de ses courants font preuve d'un dogmatisme qui n'a rien à envier à celui du catholicisme romain.. », JC Guillebaud, Le commencement d'un monde, c§ :la mondialisation du religieux, p220 ; Editions du Seuil ; 2008.

<sup>11</sup> Bernard Baudoin : *Le Bouddhisme : une école de sagesse* » Editions De Vecchi, Paris 1995, p87-88.

monastique sous la pression notamment de sa propre tante Mahapajapati qui l'a élevée lorsque sa mère fut morte.

Si il reste vrai que Bouddha s'est attaqué aux castes et a créé le premier ordre de moniales dont certaines enseignaient à des hommes, actuellement les nonnes ne font que des corvées au service des hommes.

Dans la doctrine du Bouddhisme, tous les êtres vivants ont le germe de la bouddhité sauf la femme et le code monastique oblige la nonne à se soumettre au moine. L'éducation des nonnes est donc négligée, elles ne reçoivent pas l'ordination plénière et leur rôle se réduit souvent aux travaux ménagers<sup>12</sup>.

Bien que le bouddhisme affirme que tous les êtres humains sont des bouddhas qui s'ignorent, les maîtres de cette doctrine soutiennent encore aujourd'hui que les « *femmes ne pourront s'éveiller que lorsqu'elles se seront réincarnées en hommes* » !<sup>13</sup>

Il faudrait évidemment savoir « replacer » ses propos sexistes dans leurs contextes respectifs à savoir celui des sociétés indiennes et extrêmes orientales fortement imprégnées par un patriarcat dominant et des coutumes sociales où règne une stricte hiérarchisation des rôles dans la structure familiale. A l'instar de toutes les autres traditions religieuses, celles de Bouddha, restent fortement liées au terrain culturel et sociologique des sociétés dans lesquelles cette philosophie a émergé. Encore faut-il faire la part des choses entre ce qui émane vraiment de la parole de Bouddha et des textes réécrits par ses successeurs soucieux de légitimer les interdits moraux culturels au nom du sacré.

Le bouddhisme est le premier courant indien qui a permis à des femmes de rentrer dans la voie ascétique ce qui conforte l'idée que l'élan initial ne pouvait être discriminatoire envers les femmes, cependant, les coutumes locales étant toujours plus fortes, la place réservée aux femmes dans le cadre de cette vie monastique reste secondaire et relègue les femmes à des postes de subalternes. En effet, la vie monastique reflète la culture environnante et l'égalité des femmes et des hommes n'y est donc pas reconnue. Les nonnes n'avaient accès ni aux études philosophiques ni aux enseignements avancés.

Aujourd'hui, il semble que les femmes tentent de lutter contre ces discriminations en dirigeant des activités qui autrefois n'étaient que du ressort des moines. Elles apprennent la philosophie et l'art du débat et s'engagent dans de longues retraites, cependant, la résistance de la communauté monastique masculine reste considérable : « *Les nonnes qui étudient depuis plus*

---

<sup>12</sup> Le Monde des Religions, dossier : *Pourquoi fait-elle si peur ? : la femme dans les religions*, Janvier Février 2009, N° 33.

<sup>13</sup> *Les religions face aux femmes* : Ariane Buisset, Editions Accaris, 2008.

*de quinze ans n'ont encore aucune reconnaissance officielle.. »<sup>14</sup>.*

Il semble que le bouddhisme en Occident tente de concilier les sagesse universelles de cette philosophie avec les réalités sociales contemporaines et de nombreux maitres occidentaux tentent de dépasser les coutumes sexistes historiques. Certaines nonneries connaissent de réels succès comme celles de Stravasti Abbey aux Etats Unis, Gampo Abbey au Canada ou l'organisation theravada Amaravati au Royaume-Uni<sup>15</sup>.

A suivre...

---

<sup>14</sup> Voir interview de Jetsunma Tenzin Palma, vénérable Maitre bouddhiste dans Le Monde des Religions, Janvier-Février 2009.

<sup>15</sup> Idem.